

Répartition et utilisation de la pierre ollaire dans la région d'Evolène, Valais

Hans-Rudolf Pfeifer ¹
Olivier Favre ²
Pierre Kunz ³
Jacques Lanterno ⁴
Francis Anzévui ⁵
Gilbert Maître ⁵

¹ Institut de Minéralogie et de Géochimie
Centre d'Analyse Minérale
Université de Lausanne
Anthropole
CH – 1015 Lausanne

² Centre Hospitalier Universitaire Vaudois
(CHUV)
Bugnon 21
CH – 1011 Lausanne
³ Menuiserie 31
CH – 1293 Bellevue
⁴ Chemin des Roches 2bis
CH – 1208 Genève
⁵ Evolèn'Art
CH – 1984 Les Haudères

E-mail:
hans-rudolf.pfeifer@unil.ch

Introduction

Le haut Val d'Hérens, où se situe la grande commune d'Évolène, est riche en témoins importants de la culture alpine. Le patois encore très vivant, le costume porté encore tous les jours, le soin du décor architectural typique, l'élevage des vaches noires de la race d'Hérens et surtout la présence de nombreux objets en pierre ollaire, font partie d'un patrimoine qu'il est nécessaire de cultiver et de préserver. C'est grâce aux activités de l'association culturelle et artistique locale Evolèn'Art qu'à partir de 1990 cette riche culture a été valorisée sous la forme d'expositions, de chemins balisés et d'excursions guidées et de mises à disposition de dépliants sur la thématique. La présence d'un artisan local de pierre ollaire et le travail scientifique d'inventorisation systématique des gisements suisses de cette roche par des chercheurs des universités de Lausanne et Genève (Pfeifer & Serneels, 1986 ; Mannoni et al., 1987, Kunz, 1988 ; Pfeifer et al. 1993) ont permis de documenter les témoins de la riche culture de pierre ollaire de la région. Cet inventaire est basé en grande partie sur des rapports réalisés par des géologues chargés de prospecter des gisements de talc et d'amiante pendant la première guerre mondiale (Fehlmann, 1919), conservés aux Archives géologiques suisses à Berne (Swisstopo, 1985). Des plans de carrière établis en 1942 à des fins militaires (Amoudruz, 1942), découverts en 1990 au Musée d'ethnographie de Genève, ont permis de systématiser cet inventaire.

Cette publication a pour but de présenter et de montrer les particularités de cette région sur la thématique de la pierre ollaire par rapport au Valais et ses régions limitrophes en général (Fehlmann, 1919 ; Rüttimeyer, 1924 ; Mariétan, 1949 ; Jans & Junod, 1978 ; Paunier, 1983, 1987 ; Gaggi, 1985 ; Donati et al., 1986 ; Schmid, 1986 ; Mannoni et al., 1987 ; Pfeifer et Serneels, 1988 ; Pfeifer, 1989 ; Delacretaz, 1997 ; Ferrez, 1998). Il est à relever que ce sont les fouilles archéologiques pratiquées au cours des quinze dernières années en Valais, dans les vallées avoisinantes et en Franche-Comté, qui ont apporté des connaissances nouvelles considérables sur l'usage de la pierre ollaire pendant les périodes tardi-romaine et du Haut Moyen Age (Boudry, 2001 ; Billoin & Lhemon, 2001 ; Paccolat & Curdy, 2005 ; Lhemon et al., 2006 ; Marti et al., 2006 ; Hänni & Lhemon, 2007 ; Paccolat & Moret, 2007 ; Dubosson, 2007 ; Deslarzes et al., 2008).

Une roche particulière et rare qui tire son origine dans le manteau terrestre

La pierre ollaire est une roche métamorphique formée de minéraux à dureté faible, tels que talc, carbonate, serpentine et chlorite. Elle est appréciée par les artisans et artistes depuis l'âge de la Pierre à cause de sa nature tendre, mais tenace et sa résistance au feu (Pfeifer & Serneels, 1986). A Evolène en patois, on l'appelle « Pïrra teindra », qui signifie roche tendre. En fait, elle est facile à travailler avec des outils typiques du travail du bois : scies, couteaux, tours (Gähwiler, 1981). La pierre ollaire, aussi appelée stéatite ou en anglais « soapstone » ou encore « Giltstein » dans le Haut-Valais, comparée à d'autres roches cristallines, comme les granites, gneiss ou micaschistes, est une roche rare (moins de 1 % dans les Alpes). Cela s'explique par les conditions particulières qui sont nécessaires à sa formation. Son origine est située

dans une zone profonde de la terre, appelée manteau, qui se trouve à environ 50 km de profondeur sous les continents, mais seulement 5 km sous les bassins océaniques (Fig. 1). A cette profondeur, la roche-mère de la pierre ollaire, appelé péridotite, contient des minéraux durs et réfractaires, tels que l'olivine et le pyroxène, typiques des températures et pressions très élevées qui règnent à ces profondeurs. Lors des grands mouvements des plaques lithosphériques, qui aboutissent souvent dans la formation de chaînes de montagne (Marthaler, 2001), cette péridotite est fragmentée et transportée en morceaux hecto- à décamétriques dans des niveaux plus proches de la surface, dans la croûte terrestre. Là, des roches granitiques dominent et il y a des gaz riches en eau (H_2O) et gaz carbonique (CO_2) qui circulent. La péridotite subit alors des transformations importantes : les morceaux sont étirés et absorbent ces gaz et éventuellement de la silice, qui provient des granites, et se transforment alors en serpentinite ou en pierre ollaire, riche en minéraux hydratés et carbonatés mentionnés plus haut (Fig. 2). Des lentilles sont alors formées et chacune peut alors constituer un gisement (Fig. 3).

On observe toute une ceinture de gisements de pierre ollaire en Valais, qui s'étend des régions de Saas-Fee et Zermatt jusqu'au Val d'Ollemont-Aoste via le Val de Tourtemagne, le Val d'Anniviers et le haut Val d'Hérens (Fig. 4 ; Kunz, 1988, 1997 ; Escher et al., 1993 ; Pfeifer et al., 1993). Cette ceinture est liée à une zone de roches vertes correspondant aux traces d'un ancien océan (Marthaler, 2001).

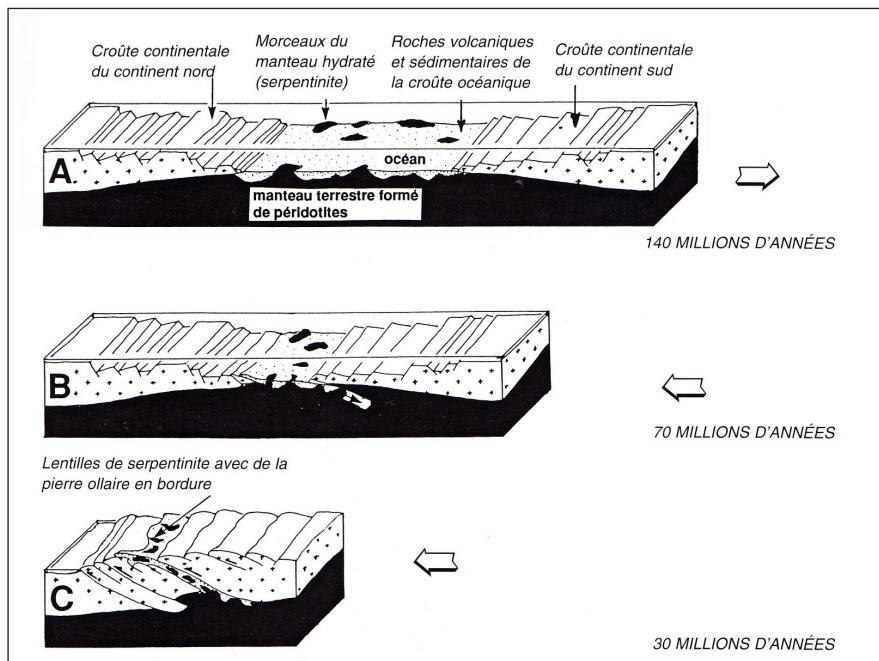


Fig. 1 : Série de blocs-diagrammes schématiques montrant comment des morceaux du manteau terrestre (roche-mère de la pierre ollaire, en noir) arrivent dans la croûte terrestre supérieure d'une chaîne de montagnes (collision de plaques continentales originellement séparées par un océan). A, B, C: différents moments de l'histoire terrestre indiqués en millions d'années. Modifié d'après Lemoine et Tricart (1988).

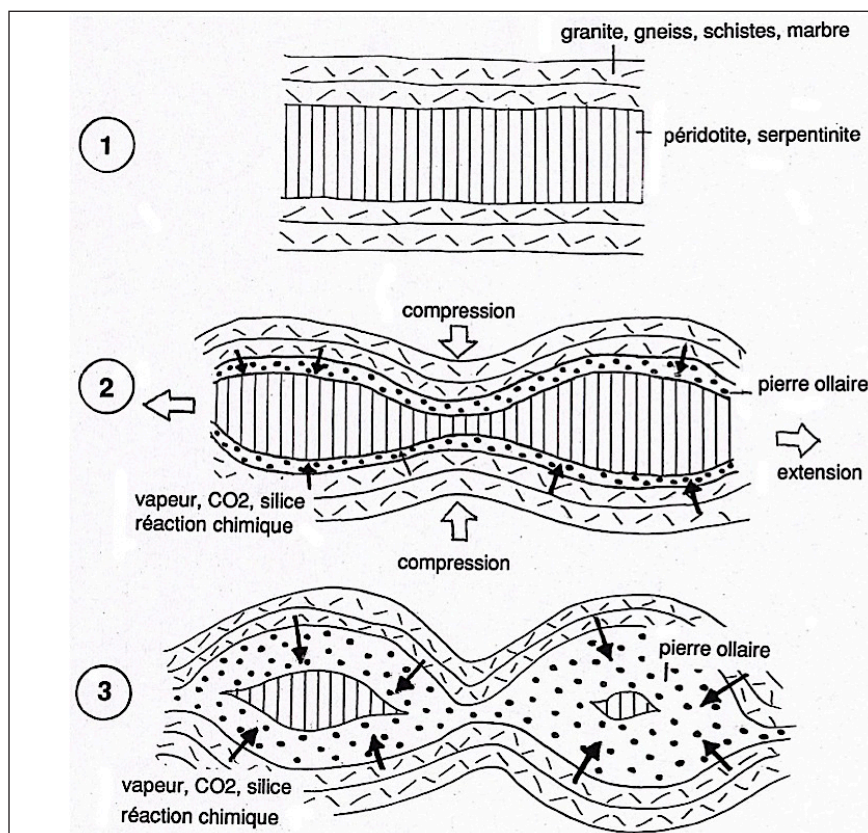


Fig. 2 : Formation de lentilles de pierre ollaire à partir d'un morceau de péridotite ou de serpentinite (les deux roches-mères possibles) situé dans la croûte terrestre et entouré de roches granitiques. Le processus comprend une combinaison entre compression-extension et réaction chimique.



Fig. 3 : Lentille typique de pierre de serpentinite-pierre ollaire dans la région d'Évolène (n° 45 sur la Fig. 4). Cliché : H.-R.Pfeifer.

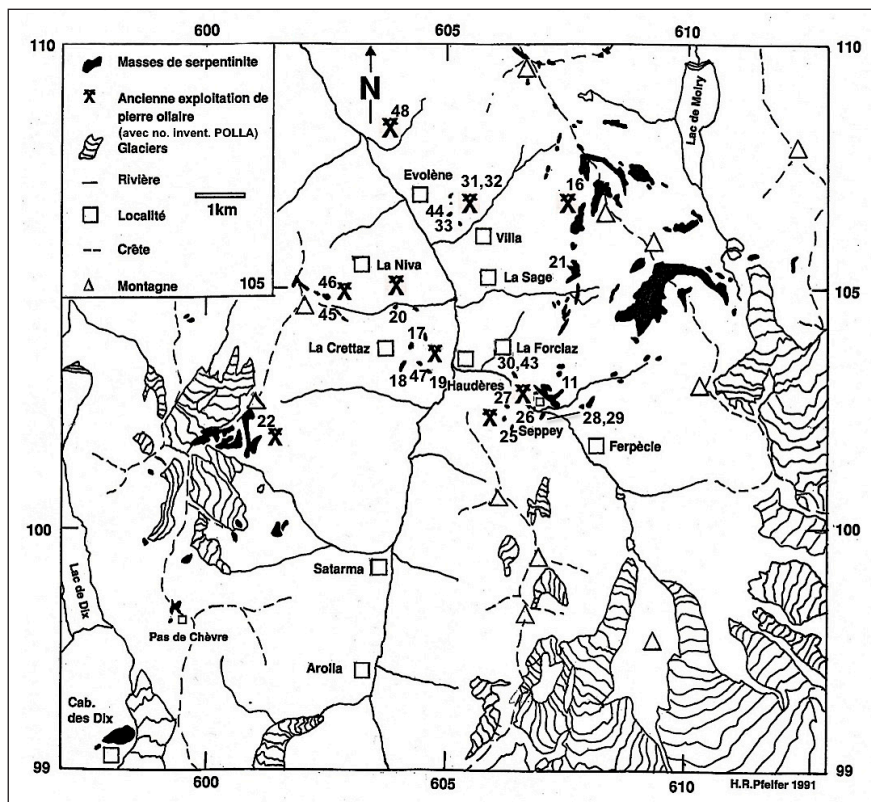


Fig. 4 : Localisation des affleurements de masses de serpentinite (en noir) dans la région d'Evolène et des carrières de pierre ollaire. Les numéros correspondent aux derniers deux chiffres des numéros d'inventaire POLLA du Tabl. 1.

L'exploitation de la pierre ollaire en carrière : un savoir-faire impressionnant

Dans la région d'Evolène il existe au moins une vingtaine de gisements, exploités en petites carrières en partie souterraines (Fig. 4, Tabl. 1 ; une documentation complète avec plans et photos en couleur est déposée aux archives de l'association Evolèn'Art). Les traces d'outils préservées dans la roche, combinées avec des descriptions du sud des Alpes (Donati et al., 1986) et des manuels de tailleurs de pierre et d'exploitation artisanale de carrières actuel (Robert 1984, Castellanos Miguelez & Martin Sisi 2001) permettent de se faire une idée comment le travail se réalisait traditionnellement. On se servait typiquement d'un marteau à manche moyennement long à deux points (« pique », Fig. 5), avec lequel on creusait des sillons d'environ 10 cm de largeur et 15 cm de profondeur, rectangulaires, correspondant aux futures dimensions d'une dalle, sur une surface plane de pierre ollaire. Une fois la future dalle creusée de tous les côtés, le fond pouvait être détaché de son substrat, ce qui était fait à l'aide de coins en acier ou en bois mouillé. Une dalle pesait facilement 50 à 150 kg et le transport de la carrière vers un atelier n'était donc pas évident. On utilisait si possible des

traîneaux en été ou des luges en hiver (Fig. 5E) ou encore des cordes pour les tirer (des dalles contenant des trous ont été trouvées sur le versant situé à l'ouest d'Évolène).

N° Inventaire POLLA (42-...)	Lieu-dit	Type de carrière	Coord. X	Coord. Y
11	Les Saulesse	Ciel ouvert	607105	103150
16	Plan Bernard	Ciel ouvert	607800	106570
17	Mayens de la Cretta 1	Ciel ouvert	604240	103800
18	Mayens de la Cretta 2	Ciel ouvert	604120	103530
19	En dessus Pralovin	Ciel ouvert	604610	103220
20	Mayens de la Cretta 4	Ciel ouvert	603930	104530
21	Le Tsaté	Ciel ouvert	607650	105250
22	Mont de l'Etoile	Ciel ouvert	600075	102350
25	Follet 1	Ciel ouvert	606360	102175
26	Follet 2	Ciel ouvert	606180	102300
27	Follet 3	Ciel ouvert	606180	102580
28	Follet 4	Ciel ouvert	606830	102330
29	Follet 5	Ciel ouvert	606850	102380
30	La Forclaz-Bagnards 1	Ciel ouvert	606460	103240
31	Barnes des Italiens I	Souterraine	605100	106430
32	Barnes des Italiens II	Souterraine	605080	106500
33	Zanfleurin I, II, III	Souterraine	605050	106230
43	Bagnards 2	Souterraine	606350	103300
44	Barne du Midi I, II	Souterraine	604980	106350
45	Palanche de la Cretta 1	Ciel ouvert	604400	104660
46	Palanche de la Cretta 2	Ciel ouvert	604150	104800
47	Route d'Arolla	Ciel ouvert	604420	103500
48	Martemo *	Ciel ouvert	603800	107900

* La roche exploitée est la prasinite, une variété dure et rarement utilisée de pierre ollaire.

Tabl. 1 : Carrières de pierre ollaire de la région d'Évolène inventoriées dans la banque de données POLLA (Pfeifer & Serneels, 1986, version actuelle disponible auprès du premier auteur ou du Musée géologique cantonal à Lausanne).

Il semble qu'en Valais le métier de poëlier ait fortement régressé après la première guerre mondiale (Naef, 1938, Seeberger, 1973), dans le Val d'Hérens en particulier (Gaspoz & Tamini, 1935, Gaspoz, 1950, Maistre, 1971). Actuellement, les Georges représentent la dernière famille de poëliers traditionnels dans la commune d'Évolène (Tabl. 2 et comm. pers. L. Pralong). De 1983 et 2000, le maçon Laurent Pralong d'Évolène s'est mis à restaurer des poëles-fourneaux en pierre ollaire, puis il s'est lancé dans la fabrication de nouveaux fourneaux et l'exploitation de carrières (Dougoud, 1987, Fauchère, 1993, Fischer, 1995). Dans les années 1990, il ouvre même une nouvelle carrière à 2900 m à la Palanche de la Cretta en dessus de La Niva (Tabl. 1, n° 42-46) et y vit pendant quelques semaines en été. Les photos de la figure 6 donnent une impression de sa technique bien plus moderne. Comme tout emploi d'explosif peut créer des microfissures réduisant la qualité de la roche, il se sert d'une foreuse portable électrique alimentée par un générateur portable. Il perce la zone à détacher tous les 5 à 10 cm, ce qui permet de travailler de nouveau avec des coins en métal pour détacher le bloc (Fig. 6C). En cas de fissures

importantes préexistantes, une petite pelle mécanique permet de détacher des blocs et de les transporter dans un coin de la carrière (Fig. 6E). A la fin de l'été, un hélicoptère transporte ce matériel vers la route carrossable la plus proche.

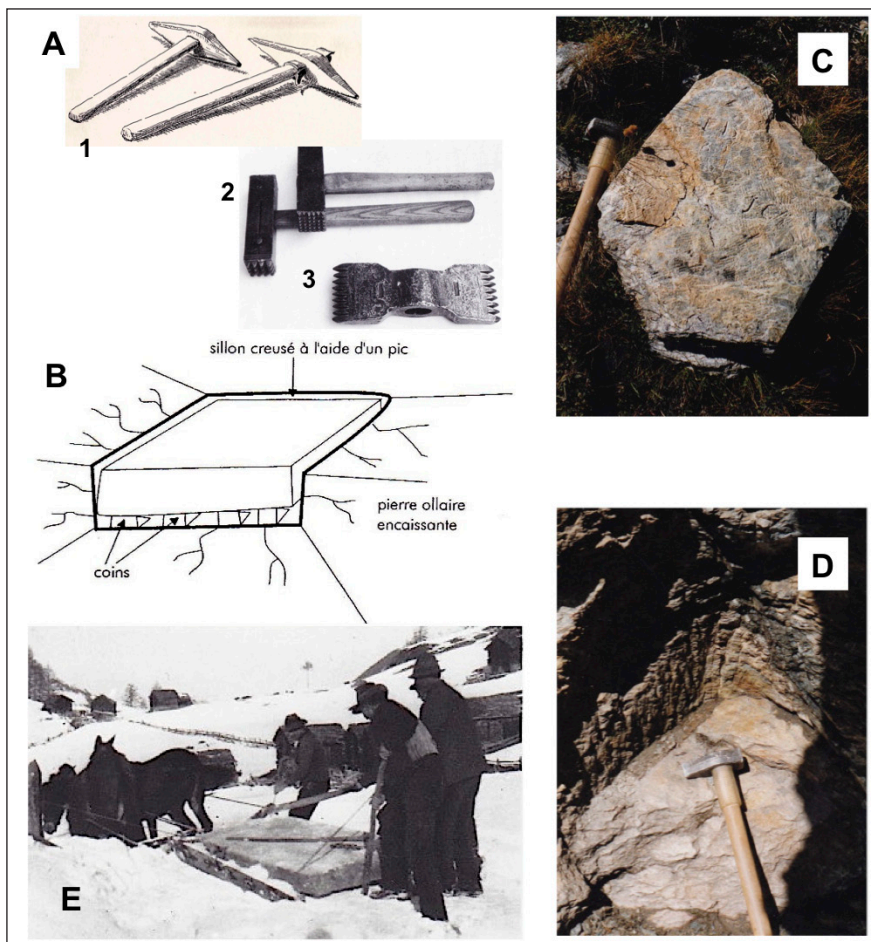


Fig. 5 : Techniques traditionnelles d'exploitation de la pierre ollaire. A. Outils typiques pour travailler des pierres tendres, 1 : pique (dessin Donati, 1985), 2 : boucharde, 3 : marteau à grain d'orge (clichés 2 et 3 : Robert, 1984). B. Isolement et détachement d'une dalle de fourneau du substrat (dessin Favre, 1999). C. Dalle de pierre ollaire bouchardée (cliché : H.-R. Pfeifer). D. Traces typiques de l'exploitation pour des dalles de fourneau (cliché : H.-R. Pfeifer). E. Transport de dalles de fourneau en hiver sur une luge à la Forclaz (Sauthier, 1946).

Nom	Année	Taxes
Jean-Pierre Gaspoz, poêlier et guide	1875	2 Fr.
	1885	10 Fr. rien
Jean Georges, poêlier	1895	10 Fr.
	1905	30 Fr.
	1920	rien

Tabl. 2 : Mentions de poêliers à Evolène d'après les taxes industrielles (Archives de l'Etat du Valais, vol. 2101.2, vol. 11, 48). Comm. pers. de P.-L. Pelet, professeur honoraire, Université de Lausanne, 1991.

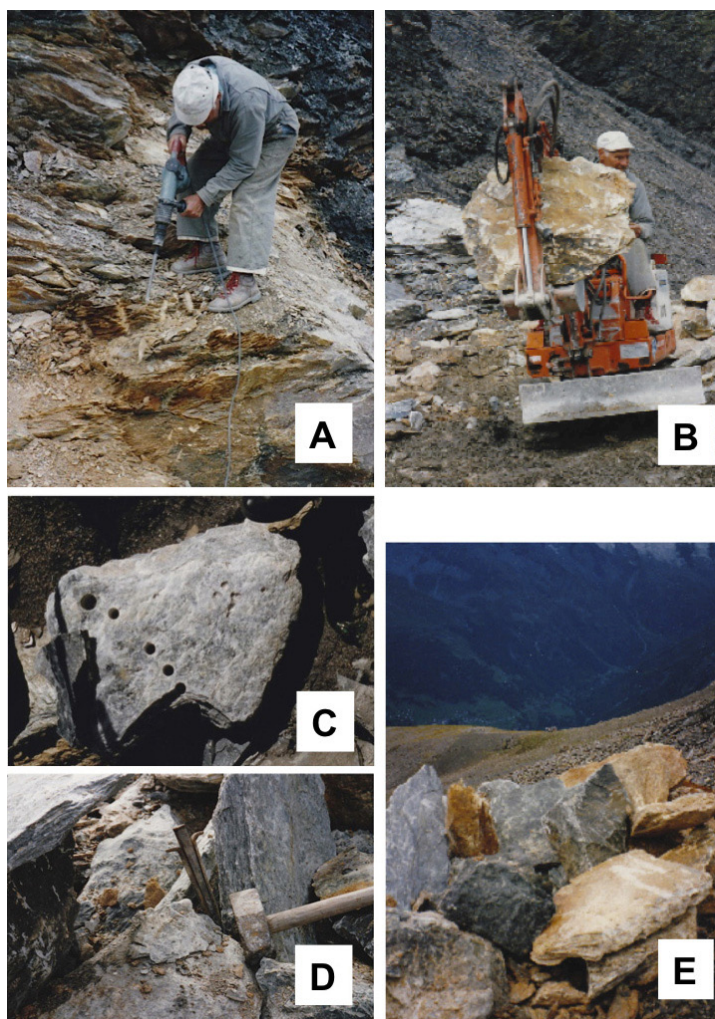


Fig. 6 : Techniques modernes d'exploitation de la pierre ollaire dans la carrière n° Po 42-46 de L. Pralong. A. Travail avec la foreuse électrique alimentée par un générateur portable. B. Transport des blocs lourds par une petite pelle mécanique. C. Pièce avec des trous prête à être fendue en deux. D. Utilisation de coins métalliques pour détacher un bloc. E. Blocs bruts de pierre ollaire prêts à être transportés à l'atelier à l'aide de l'hélicoptère. Clichés : H.-R. Pfeifer.

Un usage très ancien : les lampes en pierre

Une utilisation très ancienne de la pierre ollaire du Val d'Hérens est certainement le façonnage de lampes en pierre (Fig. 7). On les retrouve aujourd'hui dans les musées plutôt que chez les indigènes. Le Musée suisse des arts et traditions populaires de Bâle possède une collection d'environ 10 lampes provenant du Valais, collectées et

décrites surtout par Rüttimeyer (1924). Le Musée d'Histoire du Canton du Valais à Sion en possède un seul exemplaire provenant de la famille Métrailler d'Evolène. La collection G. Amoudruz du Musée d'ethnographie de Genève contient également une grande série de lampes en pierre ollaire dont quelques pièces du Val d'Hérens (Baumann & Boccazzi-Varotto, 1991). La typologie et la grande variation de ces objets à aspect archaïque et originaires du Valais ont été décrites par Ignace Mariétan (1942, 1943 et 1949).

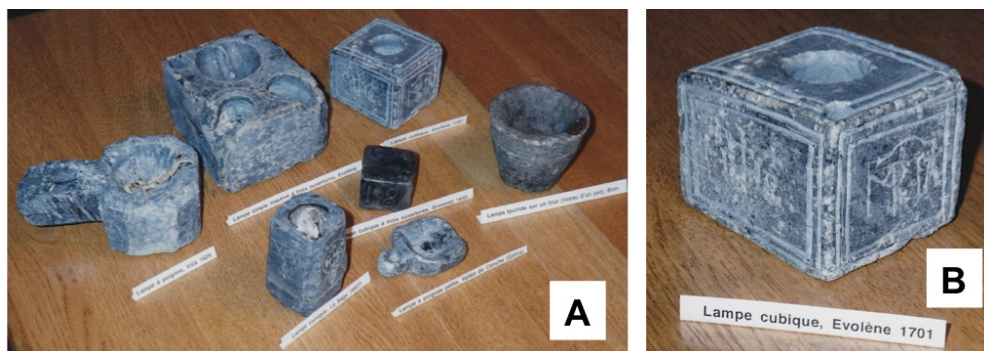


Fig. 7 : Lampes en pierre ollaire provenant du Valais (collection du Musée ethnographique de Bâle). A. Vue d'ensemble des formes très diverses. B. Lampe d'Evolène en forme de cube datant de 1701 avec monogramme IHS (Iesus Hominis Salvator) sur la face gauche et les initiales MF sur la face droite. Clichés : H.-R. Pfeifer.

Les lampes les plus simples sont de petits blocs bruts munis d'une ou plusieurs cuvettes, dont dérivent probablement les termes en patois « lokett » ou « lôuze » (pièce de roche plate). Dans la collection de Bâle, un exemplaire plus évolué consiste en une lampe à manche de forme conique à base carrée. Elle est dotée d'un simple trou de plusieurs centimètres de diamètre destiné au carburant et à la mèche. La grande majorité de lampes préservées datent des XVII^e et XVIII^e siècles et ont la forme d'un parallélépipède rectangle de 10 cm au maximum, muni d'un grand trou pour le combustible et d'un plus petit pour la mèche. Elles rappellent des encriers avec lesquelles elles sont parfois confondues. Les exemplaires plus élaborés ont des ornements de type rosace, le monogramme IHS (Iesus Hominis Salvator) et/ou portent une date.

Les combustibles utilisés dans ces lampes étaient le suif, le beurre, l'huile de chanvre et plus rarement de l'huile de noix ou de lin. Les mèches étaient traditionnellement fabriquées à partir d'intestins, de laine ou de chanvre. Dans les modèles simples, la ou les mèches étaient simplement mises dans la grande ouverture et allumées sur la bordure. Le nombre de mèches déterminait l'intensité de la lumière qui était toujours plus vive que la lumière d'une bougie. Par ailleurs, les bougies étaient certainement un luxe au sein de la population alpine de l'époque. Rüttimeyer (1924) date le début de la disparition de telles lampes autour de 1850, ce qui correspond à peu près à l'introduction dans notre pays des lampes à pétrole. On en rencontrait encore quelques-unes dans les années 1910-20, principalement dans les cimetières.

Indispensables dans ce climat : les poêles en pierre

La fabrication de poêles composés de dalles de pierre ollaire de 8 à 10 cm d'épaisseur et pesant souvent entre 50 et 150 kg chacune est connue dans tout le Valais (Seeberger, 1973, Egloff & Egloff-Bodmer 1987 ; Delacretaz 1997 ; Ferrez 1998). Dans le Val d'Hérens, ces « fourneaux » ou « paroissiens », comme on les appelle localement, sont d'une esthétique remarquable, en particulier les exemplaires ronds à plusieurs étages (Clottu 1976, 1978, 1988; Fig. 8). Grâce à leur résistance au feu et à leur capacité énorme de rétention de chaleur, les fourneaux en pierre ont probablement remplacé les foyers ouverts à partir du XII-XIII^e siècle en Valais, en même temps que les poêles en terre cuite ont été introduits dans le Moyen Pays. Seuls les gens relativement fortunés pouvaient se permettre ce luxe dans un premier temps, mais toutes les habitations permanentes de la région d'Evolène ont été peu à peu équipées d'un ou deux de ces fourneaux.

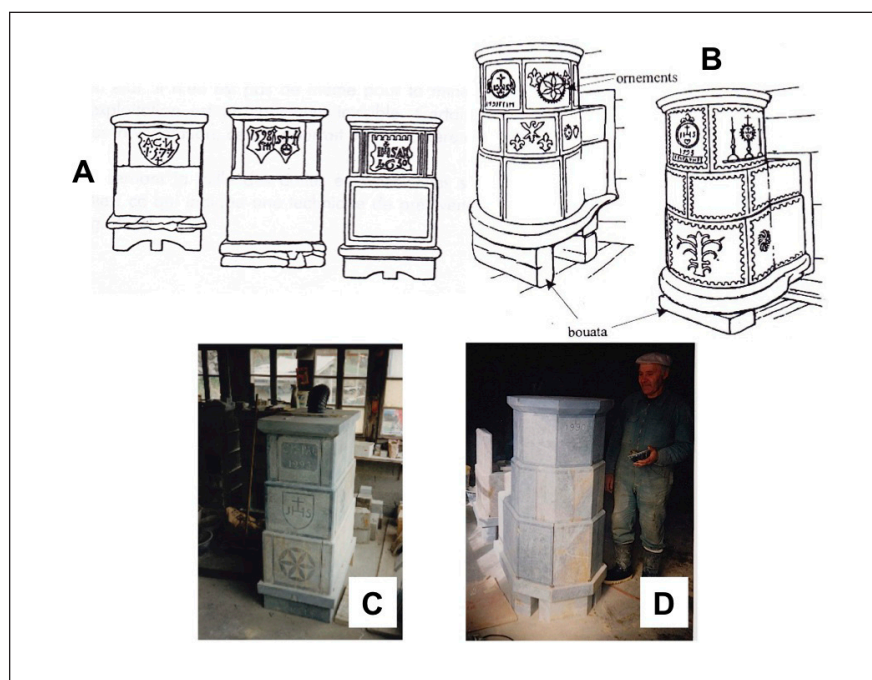


Fig. 8 : Fourneaux typiques. A. Formes rectangulaires datant de 1577, 1598 et de 1630 (Villa sur Evolène). B. Formes cylindriques du XVIII^e siècle (dessins Clottu, 1978). C. Fourneau rectangulaire fabriqué par L. Pralogn en 1993. D. Fourneau octogonal fabriqué par L. Pralogn en 1990. Cliché : H.-R. Pfeifer).

Les premiers exemplaires étaient vraisemblablement rectangulaires et de taille modeste (environ 1 m de hauteur). Le plus ancien fourneau connu date de 1577 et est préservé à Villa sur Evolène (Clottu, 1978, 1988). Ceux du XVIII^e siècle sont souvent ronds et à trois étages. Plusieurs exemplaires de fourneaux ronds ornés de motifs de plantes sont répertoriés dès la fin du XVIII^e siècle. Ils proviennent vraisemblablement du même atelier. Les exemplaires du XIX^e siècle et ceux du début du

XX^e siècle sont à nouveau rectangulaires, selon le goût changé du jour, mais ceci reflète peut-être aussi une tendance à la rationalisation de la production et à la raréfaction des ressources à disposition.

Les motifs de décoration sont variables : rosaces, trèfles, fleurs de lys, vortex, losanges, croix ancrées, arbres de vie, licornes et bien sûr des armoiries. Les données concernant les artisans sont relativement lacunaires et aucun ancien outil de poêlier n'a pu être trouvé à Evolène ou aux Haudères à ce jour (par exemple ceux appartenant à la famille Georges citée dans le Tabl. 2). Laurent Pralong a construit lui-même tous les engins et outils nécessaires à son activité depuis 1980 (scie, chablon de décor, marteau de type boucharde, pinces pour ancrer les dalles d'un fourneau, etc., Fig. 10). Pour recycler les petits morceaux de pierre ollaire, il les mélangeait avec le ciment réfractaire de Farge et coulait des dalles rondes, pour pouvoir reprendre les formes traditionnelles cylindriques à plusieurs étages. Laurent Pralong se refusait à munir ses fourneaux avec un noyau en fonte comme le font beaucoup d'autres ; il trouvait que c'était trahir les bonnes qualités de la roche.

Enfin, nous pouvons encore évoquer les pierres arrondies préchauffées qui étaient utilisées comme chauffe-lit dans la région de Sierre (Blatter, 1988). Notons que cette utilisation spécifique des qualités de la pierre ollaire n'a pas encore été prouvée dans le Val d'Hérens.

Décoratifs et pratiques : les éléments architecturaux

Les encadrements de portes et fenêtres en pierre ollaire, serpentinite ou autres roches vertes sont très répandus dans les maisons d'Evolène, bien qu'ils soient moins apparents que ceux en cornieule ou en tuf jaune (Fig. 9). Dans la façade latérale sud-ouest de l'église d'Evolène, un petit cadre de fenêtre en pierre ollaire blanc-gris, aujourd'hui sans fonction, date certainement d'une phase de construction très ancienne de ce sanctuaire (Fig. 9B). Les bénitiers (Fig. 9C) et parfois des colonnes à aspect de marbre vert sont également souvent réalisés en serpentinite ou en pierre ollaire, à l'instar du bénitier de l'église d'Evolène, bien que celui-ci ne semble pas être très ancien. L'autel principal datant de 1925 environ est fait d'une pierre ollaire gris-vert assez homogène.

Il n'y a pratiquement pas de limites à l'utilisation des roches vertes. On citera les plaques portant les armoiries d'une famille ou simplement la date de construction d'une maison, placée au-dessus du linteau de la porte d'entrée ou encore la partie mobile d'une presse à fruits en serpentinite, exposée dans un jardin des Haudères. Il est probable que d'autres types d'objets anciens en pierre ollaire non identifiés à ce jour existent dans la région d'Evolène.

A l'heure actuelle, aucune trace d'objet en pierre ollaire tournée, tels que marmites, pots, etc. n'a été trouvée dans le Val d'Hérens, alors que cet usage de la pierre ollaire est bien répandu dans la région de Zermatt, dans le Val d'Aoste (Paunier, 1983) et surtout au Tessin et en Valtellina (Gähwiler, 1981 ; Donati, 1985 ; Donati et al., 1986 ; Pfeifer, 1989).

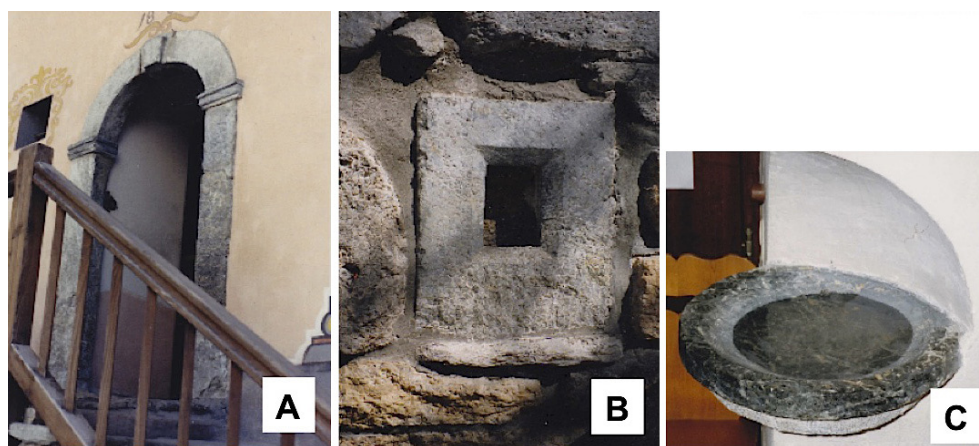


Fig. 9 : Éléments architecturaux en pierre ollaire. A. Voûte de porte à Evolène. B. Fenêtre aveugle dans le mur de l'église d'Evolène. C. Bénitier, église d'Evolène. Clichés : H.-R. Pfeifer.

Le présent s'inspire du passé mais trouve des formes nouvelles

Quelle est la situation actuelle ? Une des premières activités de l'association culturelle Evolèn'Art, parmi de nombreuses autres, a été d'élargir et de consolider une exposition permanente à la Maison d'école des Haudères sur la géologie et la glaciologie de la région (*Centre de géologie et glaciologie*, ouvert en été, Fig. 11). Le thème de la pierre ollaire y a été ajouté en 1991, avec un accent mis sur les aspects ethnographiques et artisanaux de la région ; il a suscité un intérêt vif et immédiat. Une exposition temporaire consacrée à des sculptures modernes en pierre ollaire a été organisée en été 1992, ainsi qu'un véritable atelier de sculpture ouvert à tous les amateurs intéressés. Des visites guidées d'anciennes carrières de pierre ollaire complétaient cet effort de revitalisation de la thématique.

Au cours des années 1993-1998, Laurent Pralong a vendu ses produits en pierre ollaire dans le cadre du Centre de géologie et de glaciologie. L'objet le plus prisé était le « hot stone », une plaque de 20 x 40 cm en pierre ollaire épaisse de 2 à 3 cm, servant à « griller » la viande à table, après chauffage préalable dans un four électrique ou sur le feu (Fig. 10C).

Plusieurs études menées entre 1998 et 2004 par des chercheurs en sciences de la Terre de l'Université de Lausanne et de l'Institut universitaire romand de santé au travail ont permis de confirmer la présence possible de fibres d'amiante dans les gisements de pierre ollaire (Favre, 1999 ; Schafer et al., 2001 ; Rochat, 2004). Les recommandations actuelles sont de prendre des mesures de protection adéquates lors de certains travaux sur ces roches particulières, mais il n'y a pas de risque pour l'utilisateur final de produits en pierre ollaire.



Fig. 10 : A, B. Atelier de poêlier de Laurent Pralong à Evolène en 1993. La photo à droite montre la scie qu'il a construite pour scier des dalles de fourneau. C. Plaque de pierre ollaire pour griller la viande, fabriquée par L. Pralong et exposée au Centre de géologie et de glaciologie des Haudères. Clichés : H.-R. Pfeifer.



Fig. 11 : Ancienne Ecole des Haudères abritant le Centre de géologie et de glaciologie. A gauche: vue d'ensemble, à droite: accueil pendant l'été avec les dépliants et guides en vente. Clichés : H.-R. Pfeifer.

Remerciements

De nombreuses personnes nous ont fourni des informations précieuses ou ont soutenu notre recherche d'une manière ou d'une autre. Nous les remercions vivement. Elles sont de la région ou simplement adeptes de la pierre ollaire d'ici ou d'ailleurs. Nous mentionnerons en particulier Michel Marthaler à Grandvaux, Laurent et Hermine Pralong à Evolène, Steven Ayrton à La-Tour-de-Peilz, Vincent Serneels à Fribourg, Herbert Wirz à Steffisburg, Georges Welti, Maurice Bracci, Gisèle Pannatier à Evolène, Bruno Donati à Giumaglio, Tiziano Manoni à Gênes, Dominik Wunderlin à Bâle, Marie-Claude Morand à Sion, Rodolphe Moix à La Lurette et Jean-Daniel Rouiller à Sion. Les remarques précieuses du comité de lecture de cet ouvrage ont aidé à clarifier certains passages du texte.

Bibliographie

- Amoudruz G. (1942). *Levées d'abris militaires de la région géographique E2 par la Brigade d'infanterie de montagne 10 (anciennes carrières souterraines de la région d'Evolène)*. Bibliothèque Amoudruz, Musée d'ethnographie de Genève, 12 p.
- Baumann F., Boccazzi-Varotto A. (1991). *Musée d'ethnographie de Genève : le fer et la pierre. Trésors de l'artisanat alpin. Collection Amoudruz, Vol 2*. Irea, Priuli & Verlucca.
- Billoin D., Lhemon M. (2001). Les récipients en pierre ollaire. *Archéopages*, 4, 17-19.
- Blatter M. (1988). Erinnerungen an einen wärmenden Stein. *Schweizerische Arbeitslehrerinnen-Zeitung*, 2/88, 16-19.
- Boudry C. (2001). *La vaisselle en pierre ollaire de Martigny, Forum Claudii Vallensium : approches pétrographique et morphologique*. Mémoire de licence, Université de Lausanne, Faculté des lettres.
- Castellanos Miguelez A., Martin Sisi M. (2001). *Taille de la pierre. Guide pratique*. Paris, Eyrolles (2^{ème} éd.).
- Clottu O. (1976). *Vieux pays d'Evolène, Témoins présents et disparus*. Sion, Edition de la Matze.
- Clottu O. (1978). Villa d'Evolène. *Vallesia*, 33, 357-373.
- Clottu O. (1988). Le fourneau d'Evolène. *Annales Valaisannes*, 119, 55-64.
- Delacretaz P. (1997). *La pierre ollaire. Tradition et renouveau*. Sierre, Monographic.
- Deslarzes B., Serneels V., Lhemon M. (2008). Les récipients en pierre ollaire dans l'antiquité. *Table ronde, 19-20 septembre 2008. Abstract book*. Musée de la pierre ollaire à Champsec - Commune de Bagnes.
- Donati B. (ed.) (1985). *2000 anni di pietra ollare: origine, estrazione, lavorazione, prodotti, utilizzazione*. Catalogo per la mostra. Museo Valmaggese, Cevio.
- Donati P.A. (ed.) (1986). *2000 anni di pietra ollare*. Dipartimento dell'Ambiente, Cantone del Ticino (Quaderni d'informazione 11).
- Dougoud M. (1987). Le beau moment du fourneau. *Le Sillon Romand*, 6 février 1987.
- Dubosson B. (2007). *Pratiques funéraires de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age en Valais*. Mémoire de licence, Université de Lausanne, Faculté des lettres.
- Egloff W., Egloff-Bodmer A.-M. (1987). *Les maisons rurales du Valais*. Tome I, chapitre Le chauffage. Bâle, Société suisse des traditions populaires, 13, 187-190.
- Escher A., Masson H., Steck A. (1993). Nappe geometry in the Western Swiss Alps. *Journal of structural geology*, 15, 501-509.

- Ferrez W. (1998). *Un bagnard de taille*. Collection du Musée de Bagnes, Musée de la pierre ollaire à Champsec.
- Favre O. (1999). *Le travail des artisans de la pierre ollaire : recherches minières, minéralogiques et de santé au travail*. Travail de diplôme, Université de Lausanne, Faculté des Sciences.
- Fauchère D. (1993). L'amour de la pierre. *Nouvelliste*, 11 mars 1993.
- Fehlmann H. (1919). *Der Schweizerische Bergbau während des Weltkrieges*. Kapitel: Der Talk- und Asbestbergbau. Bern, Kümmerly und Frey.
- Fischer S. (1995). Tendre pierre ollaire. *Le Sillon Romand*, 2 mars 1995.
- Gaggi S. (1985). La pietra ollare in Valmalenco. *Quaderni della Provincia*, 4, 41-76.
- Gähwiler A. (1981). Lavez, Geschichte und Technik der historischen Lavez-Bearbeitung. *Lapis*, 6(3), 19-30.
- Gaspoz A., Tamini J.-E. (1935). *Essai d'histoire de la Vallée d'Hérens*. St-Maurice, Imprimerie St-Augustin.
- Gaspoz A. (1950). *Monographie d'Evolène*. Chap. XVI: Mines et carrières. Sion, Imprimerie Fiorina & Pellet, 120-121.
- Hänni M., Lhemon M. (2007). La pierre ollaire en Suisse occidentale : nouvelles approches archéologiques et pétrographiques. *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 17, 243-257.
- Jans C., Junod L. (1978). *Artigianato tipico valdostano*. Aosta, Musumeci.
- Kunz P. (1988). Ophiolites penniques et sédiments associés dans la région d'Arolla (Val d'Hérens, Valais, Suisse). *Eclogae geologicae Helvetiae*, 81, 115-124.
- Kunz P. (1997). *Trois itinéraires géologiques dans la commune d'Evolène, Haut Val d'Hérens – Valais*. Les Haudères, Evolèn'Art.
- Lemoine M., Tricart P. (1988). *Queyras : un océan il y a 150 millions d'années. Initiation à la géologie sur les sentiers du Queyras*. Orléans, Ed. BRGM et Parc national du Queyras.
- Lhemon M., Rey P.-J., Hänni M. (2006). Productions de pierre ollaire en Maurienne (Savoie, F). *Minaria Helvetica*, 26a, 3-18.
- Maistre A. (1971). *Simple notes sur Evolène et son passé*. Evolène, Edité par l'auteur.
- Mannoni T., Pfeifer H.-R., Serneels V. (1987). Giacimenti e cave della pietra ollare nelle Alpi. *Atti della giornata di studio "La pietra ollare protostorica all'età moderna"*. Como, Ed. Civico Museo Archeologico «Giovio», 7-46.
- Mariétan I. (1942). Les lampes en pierre du Valais. *Bull. Murithienne*, 59, 66-106.
- Mariétan I. (1943). Les lampes en pierre du Valais. *Annales Valaisannes*, 1943, 35-36.
- Mariétan I. (1949). *Ame et visages du Valais. Les lampes en pierre*. Lausanne, Librairie F. Rouge, 58-64.
- Marthaler M. (2001). *Le Cervin est-il africain ? Une histoire géologique entre les Alpes et notre planète*. Lausanne, Ed. LEP.
- Marti R., Thierrin-Michael G., Paratte Rana M.-H., Fellner R., Friedli V., Mazimann J.-P., Basset S. (2006). *Develier-Courtételle, un habitat rural mérovingien. 3. Céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite*. Porrentruy, Office de la culture et Société jurassienne d'Emulation (Cahier d'archéologie jurassienne 15).
- Naef H. (1938). Métiers d'autrefois : la pierre ollaire. *La Patrie Suisse*, 45, 228-229.

- Paccolat O., Curdy P. (2005). Zermatt-Furi, un haut lieu de production de pierre ollaire dans l'Antiquité. *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 16, 123-145.
- Paccolat O., Moret J.-C. (2007). Les récipients en pierre ollaire du site de Gamsen/Waldmatte (Valais, CH) : une production locale ? *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 18, 197-206.
- Paunier D. (1983). La pierre ollaire en Valais. *Archéologie suisse*, 6, 161-170.
- Paunier D. (1987). La pierre ollaire dans l'Antiquité en Suisse occidentale. La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna. *Atti del convegno di Como, 16-17 ottobre 1982*, Como, 47-57.
- Pfeifer H.-R., Serneels V. (1986). Exploitation de la pierre ollaire au Tessin et régions voisines : aspects géologiques et ethnographiques. In Donati P.A. (ed.). *2000 anni di pietra ollare*. Dipartimento dell'Ambiente, Cantone del Ticino. Quaderni d'informazione 11, 147-228.
- Pfeifer H.-R., Serneels V. (1988). La pierre ollaire en Valais. *Bulletin de géologie Lausanne*, 56(3), 48-51.
- Pfeifer H.-R. (1989). Wenig bekannte Beispiele von ehemaliger Lavez-Ausbeutung in den südlichen Alpentälern. *Minaria Helvetica*, 9, 8-54.
- Pfeifer H.-R., Bino G., Menot R.-P., Stille P. (1993). Ultramafic rocks in the pre-Mesozoic basement of the Central Alps and external western Alps. In Von Raumer J., Neubauer F. (eds.). *The pre-Mesozoic geology in the Alps*. Berlin, Springer, 119-143.
- Robert J.-F. (1984). *Le marteau et ses formes*. Aubonne, Assoc. Arboretum Vallon de l'Aubonne (Les cahier du musée 7).
- Rochat C. (2004). *Roches et amiante : étude expérimentale sur leur potentiel d'émission de fibres*. Travail de diplôme d'études approfondies (DEA), Université de Lausanne, Institut de Minéralogie et de Géochimie.
- Rüttimeyer L. (1924). *Urethnographie der Schweiz*. Kap. IV Steinlampen: 38-79. Kap.VI: Gefässe aus Topfstein: 94-143. Basel.
- Sauthier A. (1946). *Almanach perpétuel de La Forcla*. Neuchâtel.
- Schafer M., Pfeifer H.-R., Favre O. (2001). Gefährdet Speckstein die Gesundheit ? La pierre ollaire est-elle dangereuse pour la santé ? *Schweizer Strahler*, 35, 14-19 et 33-36.
- Schmid E. (1986). *Steinkultur im Wallis*. Brig, Rottenverlag.
- Seeberger M. (1973). *Der Giltsteinofenmacher*. Basel, Krebs und Schweiz. Gesellsch. Volkskunde (Reihe Altes Handwerk, 34).
- Swisstopo (1985). *Collection de documents sur les gisements de talc et amiante en Valais (cartes Siegfried 1 : 25'000 et rapports des années 1914-1918 de l'Archive géologique Suisse*. Copie disponible au Musée géologique cantonal, Lausanne.